



## Notre sélection

### Classique



Il aura fallu dix ans pour que sortent des archives les bandes témoignant de l'ultime passage

à Zurich de Nikolaus Harnoncourt. Par-delà ce temps d'attente trop long, l'enregistrement aligne deux perles qui rappellent, si jamais il le fallait, la grandeur du chef disparu en 2016. Il faut écouter les passages lents de la «Sérénade N° 10» de Mozart pour saisir son sens du tragique, si bien déployé, sans surcharge ni pathos. Partout ailleurs dans cette pièce, c'est une évidence, une clarté des phrasés qui surgit et illumine les esprits.

La «Cinquième» de Beethoven, elle, frappe par sa radicalité, par ses traits tempétueux et, une fois encore, par la profondeur dramatique de l'«Andante». Incontournable! **RZA**

**W. A. Mozart, «Sérénade N° 10», L. van Beethoven, «Symphonie N° 5»**  
Philharmonie de Zurich,  
N. Harnoncourt (dir.)  
**Propero**

### Rock



Anglais et Américains les ont bombardés champions du rock indépendant dernier cri.

On frétille à l'idée de découvrir ce quatuor new-yorkais en concert dans nos contrées. Emmené par la chanteuse et guitariste Adrienne Lenker, Big Thief livre en six ans d'une existence particulièrement intense un cinquième album déjà. Vingt titres, et tant de pépites, de surprises, que ce soit des ballades folk fiévreuses («Change» en ouverture), du groove entraînant (l'étrange «Time Escaping»), une country d'apparence traditionnelle, avec le violon rustique, intense, séduisant («Spud Infinity»). Ce ne sont que les trois premières chansons d'un opus fascinant, qui évoque un nouveau métissage, un croisement inédit quelque part entre Neil Young et Radiohead. **FGO**

**«Dragon New Warm Mountain I Believe In You»**  
The Big Thief  
**4AD**

### Classique



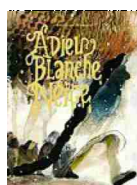
Successeur de Lully comme «Surintendant de la musique» à la cour de Louis XIV,

Michel-Richard de Lalande n'a pas connu la postérité de son aîné au destin plus romanesque, mais sa musique, essentiellement sacrée, a été très appréciée du monarque et de ses contemporains. Infatigable défenseur de Lalande, Sébastien Daucé restitue le faste de la chapelle royale de Versailles dans ce «Veni Creator» à la plénitude vocale sublime, mais il choisit aussi des œuvres à la beauté sombre, en particulier le «Miserere» interprété pendant la Semaine sainte et le poignant «Dies irae» qui a accompagné les obsèques des membres de la famille royale, y compris celles du Roi-Soleil en 1715. Interprétation de très haute tenue pour une musique aussi raffinée que profonde et savamment architecturée. **MCH**

**De Lalande, «Grands Motets»**  
Ensemble Correspondances,  
Sébastien Daucé  
**Harmonia Mundi**



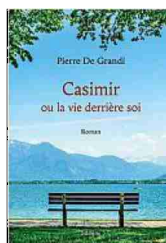
## Conte



L'illustratrice Béatrice Alemagna, née à Bologne il y a 48 ans, passe de Pagnol à Apollinaire, Picasso ou Hokusai avec une fantaisie déterminée. Sa revisite de Blanche-Neige, explique-t-elle en préface, veut rendre justice à la démarche originale des frères Grimm. Sans se préoccuper de plaire, le récit trouve une tension inédite. Une cruelle vérité prend la lumière ici, les démons souvent occultés des rapports entre bourreau et victime, jalousie et vengeance. Le poète Rilke guide dans cette forêt d'angoisses: «Le beau n'est que le premier degré du terrible», et le dessin adopte cette violence en contours abrupts et couleurs bavées. De quoi se laisser dévorer le cœur et au final, «étourdir de vie et de soleil» en pleine conscience du bonheur constamment menacé. Époustouflant. **CLE**

«Adieu Blanche-Neige»  
Béatrice Alemagna  
Éd. La Partie, 96 p.

## Roman



A une brillante carrière en gynécologie obstétrique, le retraité vaudois Pierre De Grandi enchaîne depuis 2011 une activité littéraire singulière. Après avoir imaginé un monde sans hommes («YXSOS ou le songe d'Ève») ou flairé le nôtre en adoptant le point de vue d'un chien («Le Tour du quartier»), le voici qui contemple la mort en en consignant les signes avant-coureurs dans un journal fictif. Les amis déclinent, les fonctions s'érodent, les mœurs contemporaines agacent, tandis qu'enfle l'angoisse de la dépendance. Pour autant, grâce à la plume sensuelle de l'auteur, le contexte crépusculaire n'obscurcit en rien la lecture: les intrusions de la nature – extérieure comme intérieure – lui assurent une vivacité que le jeune âge ignore. **KBE**

«Casimir ou la vie derrière soi»  
Pierre De Grandi  
Éd. Slatkine, 324 p.

## BD



Il nous avait épatés en 2017 en adaptant splendidement «Le joueur d'échecs» de Stefan Zweig. David Sala récidive avec «Le poids des héros», un ambitieux récit autobiographique embrassant plusieurs époques, des années 40 à nos jours. À travers quelque 180 pages résolument expressionnistes, l'auteur-illustrateur français d'origine espagnole convoque sa propre enfance, dans des seventies aux papiers peints délirants. Une plongée dans le passé parfois douloureuse lorsqu'il évoque ses grands-pères, héros de guerre, ou un de ses camarades d'école assassiné par un pervers. Discussions politiques avec des parents militants antifascistes, parcours artistique, deuils et résilience, Sala se raconte à hauteur d'enfant, avec une émotion retenue. Un livre aussi brillant graphiquement que narrativement. **PMU**

«Le poids des héros»  
David Sala  
Éd. Casterman, 184 p.